par Isa Masson

HAPPYCULTURE:

LE BONHEUR EST DANS LA RUCHE !

Sentinelles de la BIODIVERSITÉ, les abeilles ont toujours fasciné les hommes… Aujourd'hui, l'APICULTURE à la cote. Le salut des abeilles viendra peut-être de la ville, où les FAISEUSES DE MIEL se portent paradoxalement mieux qu'à la campagne…

Leur raréfaction est un cri d'alarme: depuis plusieurs années, la disparition de colonies entières est, selon les spécialistes, un avertissement d'une dégradation importante de la qualité de notre environnement. Les causes de ces atteintes à la population des abeilles sont probablement multifactorielles: pesticides, infections parasitaires, maladies, pollution, réduction des ressources alimentaires et des habitats, multiplication des émissions électromagnétiques… Paradoxe: alors que la raréfaction des abeilles dans les campagnes défraye la chronique depuis plusieurs années, les abeilles des villes semblent se porter à merveille! Un des premiers à s'en apercevoir fut sans doute Jean Paucton, un accessoiriste de l'Opéra Garnier qui, dès 1983, eut l'idée d'installer une ruche sur le toit de l'institution… Depuis, les touristes s'arrachent le «Miel de l'Opéra», une production de nectar doré qui a même trouvé place sur les étals de chez Fauchon, épicerie parisienne ultra sélecte. Grâce au programme «Abeille sentinelle de l'environnement», initié en France en 2005, Paris compte désormais de 200 à 300 ruches, réparties jusque sur ses toits.

MIEL URBAIN

Le «miel béton» fait des émules dans d'autres grandes villes hexagonales… Et aussi chez nous: en 2009, le comptoir de ventes privées Caméléon a posé des ruches sur le toit vert de son site écoconstruit de Woluwe-Saint-Lambert. «Par ruche de 50.000 abeilles, nous produisons de 250 à 300 pots de miel, et ce dès la première année, explique avec enthousiasme Augustin Wigny, un des deux patrons de l'enseigne. Nous offrons du miel à nos clients et partenaires, c'est un vecteur de communication. Je ne nie pas que ce projet a un côté commercial, mais il s'agit avant tout d'une initiative qui prend place dans une démarche globale de l'entreprise que nous voulons durable.» Pour mettre en place ce projet particulier, un partenariat s'est tissé entre Caméléon et Apis Bruoc Sella, une asbl active dans la mise en œuvre de projets à vocation d'éducation à l'environnement autour de l'abeille et dans le développement d'une filière miel à Bruxelles. A la tête de cette association, Marc Wollast estime qu'il y a en effet une place pour ce produit de qualité en Belgique, où l'on compte «à peine deux dizaines d'apiculteurs semi-professionnels et un seul professionnel.» «Nous achetons le miel à prix fixe, ce qui garantit un revenu minimum aux apiculteurs qui s'occupent de nos ruches», reprend Augustin Wigny. Lorsque ces derniers viennent récolter le miel, le personnel de Caméléon est invité à participer à cette activité. «C'est une

Depuis l'année dernière, le comptoir de ventes privées Caméléon a posé des ruches sur le toit vert de son site éco-construit à Bruxelles.

expérience unique dans le cadre du travail, se souvient France Saelens, employée dans l'entreprise. C'était très intéressant de suivre le travail des apiculteurs, et de mettre la main à la pâte, en manipulant la centrifugeuse par exemple. C'était sympa de faire ça en équipe, puis de déguster le miel en famille à la maison!» Forte de ce succès, l'entreprise s'attèle en ce moment à la construction, autour du bâtiment, d'un chemin des abeilles qui permettra aux clients de s'approcher d'un nouveau rucher placé derrière une paroi de sécurité.

PARRAINER UNE RUCHE

Le miel d'entreprise, plus qu'une tendance opportuniste, devient un plaidoyer gustatif pour que l'on offre aux abeilles toute l'attention qu'elles méritent. C'est ainsi qu'est née il y a moins d'un an l'initiative «Un toit pour les abeilles» qui propose aux entreprises et aux particuliers de parrainer une ruche. «Ce que nous voulons faire, explique Olivier Demaegdt, co-fondateur du projet, c'est soutenir la filière en permettant aux apiculteurs de prendre le temps de produire un miel de qualité, sans viser la productivité à tout prix.» Une entreprise parraine une ruche pour 900 € par an. En échange, la ruche est identifiée par le logo de l'entreprise, qui se voit en outre dédier une page sur le site d'«Un toit pour les abeilles» et reçoit chaque année 100 pots de 125 g de miel étiquetés à ses couleurs. Un parrainage du même type est à la portée des particuliers à partir de 6 € par mois. Ce projet a déjà convaincu plus de 1.000 parrains qui ont permis le soutien de 220 ruches et l'installation de 4 nouveaux ruchers répartis aux 4 coins de France. «Un toit pour les abeilles» est aujourd'hui à la recherche d'apiculteurs belges désireux de bénéficier de ce soutien au travers d'un partenariat.

SAIN, LE MIEL BÉTON?

Marc Wollast, en apiculteur urbain convaincu, aime rappeler que, contrairement aux idées reçues, le miel de ville n'est pas plus pollué que celui des champs... «A dose alimentaire égale, IL N'Y A PAS PLUS DE PLOMB DANS LE MIEL BRUXELLOIS QUE DANS LE LAIT DE VACHE du reste de la Belgique»: c'est ce que soulignait en 2004 une étude publiée par l'ULB constatant que l'usage de l'essence sans plomb avait eu des effets miraculeux sur les teneurs en plomb du miel et des abeilles de Bruxelles. L'analyse des pollens du miel explique en partie pourquoi LES ABEILLES SE PORTENT MIEUX EN VILLE QUE DANS LES CAMPAGNES. «Des analyses de miel français ont révélé plus de 200 pollens d'espèces différentes en ville, contre une cinquantaine dans les campagnes». La diversité florale et le nombre d'arbres présents en ville contrastent avec le déclin de la biodiversité dans des campagnes de plus en plus uniformes.

Malgré les idées reçues, les abeilles se portent mieux en ville: l'uniformisation des plantations agricoles à la campagne provoque un déclin de la biodiversité.

PIQUÉS D'APICULTURE

Si l'avenir de l'abeille passe par le monde de l'entreprise, les nouvelles vocations apicoles aideront peut-être cette ambassadrice de la biodiversité à sortir de la passe difficile qu'elle traverse en ce moment. Témoins de cet engouement, les écoles d'apiculture font l'objet d'un regain d'intérêt. Béatrice Wanat, 37 ans, guide nature fraîchement diplomée et formée à l'agriculture bio, a suivi une formation d'apicultrice à Liège avant de lancer une école d'apiculture à Hannut. «J'ai d'abord organisé une causerie Nature & Progrès sur le thème des abeilles, et j'y ai invité mon prof d'apiculture. Il y a eu un tel enthousiasme que l'on a décidé de lancer ce cycle de cours qui a commencé début 2010. Nous sommes une petite quinzaine à suivre les cours qui ont lieu tous les 15 jours.» Parmi ces apiculteurs en herbe, il y a des jeunes et des moins jeunes, des personnes qui viennent juste pour en savoir plus sur les abeilles, d'autres qui tentent de concrétiser le vieux rêve d'avoir une ruche, et enfin ceux et celles qui ont déjà une ou plusieurs ruches mais ont décidé de ne jamais cesser d'apprendre. Pour la jeune «happycultrice», qui s'occupe aujourd'hui amoureusement de 5

France Saelens, employée chez Caméléon: «La récolte du miel en entreprise est une expérience unique dans le cadre du travail.»

Les apiculteurs amateurs sensibilisent leur entourage à abandonner l'utilisation des pesticides au jardin

ruches, plus il y aura de gens intéressés par le monde des abeilles, plus on pourra espérer que leur situation s'améliore: «Les apiculteurs amateurs jouent un rôle important. Ils sensibilisent leur entourage à abandonner les pesticides, le poussent à aménager des jardins en faveur des abeilles. Jusqu'à présent, je ne suis pas encore parvenue à produire du miel, mais j'ai la sensation de faire quelque chose de positif pour l'environnement!»

POUR LE PLAISIR D'AGIR

Autre possibilité d'agir sans suivre des cours ni investir dans une ruche, une vareuse et un enfumoir: héberger les ruches d'un apiculteur. En 2009, à Braives, Laurent Van Asselt a lancé, avec le soutien du Plan Communal de Développement de la Nature, un appel à candidatures pour l'hébergement de petites ruches d'agrément. «Ce sont de petites ruches dont le but n'est pas la production de miel, précise-t-il. Elles contiennent seulement 10 à 20.000 abeilles et ne demandent aucun entretien de la part des particuliers.» L'apiculteur s'engage à passer de 4 à 5 fois sur l'année et se contente, le reste du temps, de laisser les abeilles tranquilles... Ce projet qui vise avant tout le soutien aux populations d'abeilles et la sensibilisation des citoyens a été reçu avec enthousiasme: une quarantaine de personnes se sont portées volontaires pour accueillir une ruche chez elles. Laurent Van Asselt conclut: «Il a ensuite fallu aller examiner sur place si cet accueil est possible dans le respect de la sécurité de tous. Pas question par exemple d'accueillir une ruche trop près d'une école... Mais au final, une trentaine de sites devraient être pourvus de ruches en 2010. Reste à trouver les essaims qui les garniront, ce qui n'est pas chose facile, malgré les partenariats avec les pompiers locaux!»

S'INFORMER, SE FORMER

■ ECOLE D'APICULTURE DE HANNUT, B. Lyszkowska: 019/63.75.14 ou beatrice.wanat@gmail.com.
■ D'AUTRES ÉCOLES d'apiculture sur www.cari.be.
- APIS BRUOC SELLA: 02/672.14.27 ou www.apisbruocsella.be.
■ LE «SENTIER DES ABEILLES» peut être visité librement durant les heures d'ouverture du Jardin Massart (ou animation proposée par Apis Bruoc Sella, sur réservation). Adresse: ch. de Wavre 1850, 1160 Bruxelles.
■ APIWIKI, l'encyclopédie Apicole libre, gratuite et collaborative: www.apiwiki.eu.
■ A LIRE: «*Les abeilles, la planète et le citoyen*», Bernard Duran, coll. Les Petits Ruisseaux, Ed. Rue de l'Echiquier.

ACCUEILLIR LES ABEILLES SAUVAGES

Dernière possibilité, qui demande moins d'investissement aux particuliers: soutenir les abeilles sauvages. «En Belgique, conclut Marc Wollast, il y a 370 espèces d'abeilles sauvages connues, dont 60 % sont aujourd'hui menacées. Or, ces abeilles ne sont pour la plupart pas agressives. On peut les héberger dans nos jardins en y plaçant des abris où elles aiment nicher (tas de branchages ou de pierres sèches, fagots de tiges creuses), et en laissant de la place aux plantes sauvages, souvent mellifères.» Sur le «Sentier des Abeilles», situé dans le jardin Massart (Anderlecht), une série de nichoirs sont présents, accompagnés d'un environnement idéal pour les butineuses. Autant d'exemples desquels s'inspirer pour venir en aide à ces indispensables pollinisatrices.

Photos: Isa Masson et Van Parys.

AGIR

- UN TOIT POUR LES ABEILLES: http://untoitpourlesabeilles.fr/
- Si vous souhaitez VOUS DÉBARRASSER D'UN ESSAIM, faites appel au projet d'hébergement de ruches à Braives: Laurent Van Asselt, 019/69.90.08.
- NICHOIRS À ABEILLES en vente sur www.botaniqueeditions.com (19, 22 et 36 €).